



## nicola Sabato

**Le jeune contrebassiste, qui fut un temps membre du trio de Philippe Duchemin, s'intéresse au jazz avec simplement un amour de la beauté qui nourrit son approche de l'instrument. Sa fréquentation des proches de Ray Brown (John Clayton, Jeff Hamilton) et son admiration pour cette école ancrent sa musique dans la tradition du swing. Il vient de réaliser un enregistrement en public au Forum Leo Ferré avec son trio (Dano Haider, g; Patrick Cabon, p) qui sortira bientôt chez Djaz Records. Son enthousiasme fait de lui un accompagnateur apprécié qui commence à exploiter un potentiel prometteur.**

rencontre

### Jazz Hot: Vous n'êtes pas parisien...

**Nicola Sabato:** Je suis né en effet à Lyon le 23 avril 1973 d'un père italien et d'une mère française qui se sont séparés assez tôt. Ma mère a fait les Beaux-Arts. Il y avait un violoniste virtuose dans la famille. J'ai commencé la musique en Italie quand mon père m'a mis une guitare entre les mains. J'ai eu un oncle qui était dans le rock et qui m'a dit que pour avoir du boulot, il valait mieux choisir la basse que la guitare. J'ai commencé par le rock quand j'étais jeune, puis le rock progressif, Yes, Peter Gabriel, puis Jaco Pastorius qui avait enregistré « Donna Lee » et grâce à ça... Le bebop ! J'ai fait une fac

d'histoire de l'art à Montpellier et comme j'étais autodidacte, j'ai pris les cours de Jazz Action Montpellier pour comprendre un peu l'harmonie et la technique. Mais ce qui compte, c'est l'apprentissage sur le tas, l'écoute des autres.

### Et vos débuts professionnels ?

J'ai fait mon trou là-bas, j'ai joué avec Frank Nicolas (tp), Patrick Torreglosa, qui est un super saxophoniste, pas très connu pourtant, un copain de classe de Ralph Moore à Berklee. Et puis je suis monté sur Paris, j'avais rencontré Philippe Duchemin (p) et Jean-Pierre Derouard (dm), ce sont eux qui m'ont mis le pied à l'étrier à Paris. Je joue aussi avec Ahmet Gülbay (p), François Laudet (dm), Patrick Artero (tp). J'ai joué aussi avec Brisa Roché (voc), Michel Denis (dm). J'ai un trio avec Dano Haider (g) dans la veine du Triple Treat de Monty Alexander, Herb Ellis et Ray Brown mais sans être du tout une copie.

### Quelles sont vos influences ?

Après Sting et Jaco Pastorius, quand je me suis mis au jazz, Ray Brown est vite devenu mon héros. J'ai fini par le rencontrer lors du festival de Sète, j'ai pris des cours avec lui, et aussi avec John Clayton. Du coup, j'ai rencontré Jeff Hamilton avec qui j'ai sympathisé, qui est maintenant un ami et qui me donne des conseils, qui me motive. Ray Brown, c'est la perfection : sur les ballades, sur le swing, sur les chorus... C'est un vrai soliste, il a souvent dit que les bassistes n'étaient pas reconnus comme peuvent l'être des saxophonistes, parce que le public ne les voit pas et les bassistes sont du coup moins bien payés ! Ce n'est pas un bassiste moderne comme peuvent l'être Dave Holland ou Marc Johnson. Mais pour le jazz que j'écoute, il n'y a pas mieux. J'adore aussi Sam Jones, pour le son, le groove. Israel Crosby et son originalité en walking (Clayton m'a dit que c'est lui qui a influencé Ray Brown !). J'ai tellement de héros ! Le trio de Benny Green avec McBride et Carl Allen, ça me fait vraiment avancer de les entendre ; Scott LaFaro, Jymie Merritt... Andy Simpkins qui représente tout ce que j'aime, *the spirit* ! Erroll Garner qui est un vrai rayon de soleil, Phineas, Oscar Pettiford, Bird – le soliste parfait – avec Louis Armstrong, Dexter, Coltrane et le gospel. Et puis Ella : tout vient du chant, si tu ne chantes pas ce que tu joues, c'est faux. La voix, c'est l'instrument de l'âme... Il faut une humilité, un niveau de conscience où tu ne sois jamais content de ce que tu fais, c'est pour ça que tu peux avancer.

### Quelle est votre idée du jazz ?

J'aime tout le jazz, tant qu'il y a cet esprit... que je ne vais même pas essayer de définir. C'est une musique de nègres, quoi ! (*rires*) Sans les Noirs, ça n'existerait pas... Je n'ai pas honte de reconnaître qu'il y a un jazz « classique », ce sont les Wynton Marsalis, Nicholas Payton, Chris McBride, etc. Ils jouent une musique qui a ses repères, son histoire. Il n'y a pas de honte à jouer cette musique ! On veut toujours tout changer, mais pourquoi ? Tant mieux si on a la capacité d'inventer quelque chose, mais ça n'a rien d'obligatoire...

### Quels bassistes actuels vous séduisent ?

J'adore Reginald Veal. Chris McBride est très impressionnant, mais il y a plein de superbes bassistes qui ne sont pas très connus comme Richie Goods. À titre personnel, je ne penche pas trop vers l'école Cecil McBee et Buster Williams mais j'aime bien le premier Ron Carter, qui fait partie des grands défricheurs, comme peut l'être Freddie Hubbard à la trompette.

### C'est-à-dire ?

C'est une façon de voir la musique. Pendant des années, j'ai voulu évangéliser tout le monde, mais ça ne sert à rien. Il y en a qui comprennent de quoi il s'agit. Ça te parle au cœur. C'est à ce niveau-là, émotionnel, que ça se passe. Le problème n'est pas d'être reconnu, de gagner de l'argent, de faire le malin. Chacun a le droit de faire la musique qu'il veut. Les Louis Sclavis peuvent faire ce qu'ils veulent mais à condition qu'ils n'appellent pas ça du jazz. Moi, mon seul credo artistique, c'est d'essayer de faire de la belle musique. Sauf qu'aujourd'hui, beau est synonyme de ringard. La génération des années soixante-dix a été une génération de mauvais goût qui a fait beaucoup de mal à beaucoup de choses... Ce qui est beau est devenu de droite et ce qui est laid est devenu de gauche ! Je me trouve un peu en porte-à-faux avec les gens de ma génération parce que je n'adhère pas à ces idées-là : j'aime l'histoire du jazz ; la musique d'Ellington, de Basie ou Armstrong marche à l'énergie, à l'émotion, elle est belle, et elle le restera. Il y a ce sentiment de danse permanent et en même temps ça fait appel à l'esprit. Cette alliance du corps et de l'esprit, c'est ce qui fait du jazz la musique la plus complète.

### Il y a une éthique du sideman ?

Oui, aujourd'hui les pianistes et les guitaristes ne savent plus être sidemen. La guitare et le piano, comme la contrebasse et la batterie, ce sont avant tout des instruments d'accompagnement. Les solos, c'est la cerise sur le gâteau. Seulement, comme ça brille plus, tout le monde travaille le solo. J'ai fait comme ça, moi aussi, et c'est vraiment la contrebasse qui m'a fait prendre conscience de l'importance de l'accompagnement. C'est le plus important. Et quand on écoute des grands batteurs comme Jeff Hamilton ou Duffy Jackson, ils ont un sens de l'équipe incroyable, ils entendent tout, ils ont le sens de l'accompagnement, le métier... C'est John Clayton qui m'a fait prendre conscience de quelque chose de très important : une fois, il m'a dit qu'il n'écoutait pas ce qu'il faisait quand il jouait, il écoutait seulement les autres. C'est comme ça qu'on peut réagir en permanence, automatiquement...

Jean Szlamowicz

### < Sélection discographique >

#### Sideman

☐ 2002. Jean-Pierre Derouard, *Huchette Street Parade Hommage à Louis Armstrong*, Amoc 022002

Contact : nicola.sabato@wanadoo.fr